

LUNDI 23 MARS 2015

L'ECONOMISTE



LE PREMIER QUOTIDIEN ECONOMIQUE DU MAROC

EDITORIAL

Dividende

LES premiers chiffres sur le recensement apportent un démenti cinglant aux fabulations sur la population marocaine. Qui n'a pas entendu parler de prévisions fantasmagoriques de 35 millions, voire de 40 millions d'habitants? Nous ne sommes finalement que 33,8 millions. Sur plusieurs fronts, il y a sans doute de vrais-faux scoops établis par plusieurs enquêtes et modèles statistiques: baisse de la fécondité, réduction de la taille des familles, polarisation démographique dans certaines régions...

Sur d'autres en revanche, le HCP détruit pas mal de préjugés. A Commencer par la taille des villes. Avec 3,35 millions d'habitants, par exemple, Casablanca n'est un monstre que par son urbanisme et sa circulation, pas encore par sa population, somme toute modeste. N'en déplaise aux partisans de la théorie du complot statistique, la tendance baissière du dénominateur, laquelle, rapportée à plusieurs numérateurs (croissance, santé, éducation...), peut doper les indicateurs de développement, réaffirme bel et bien la transition démographique dans le contexte marocain.

Au-delà, ces résultats actualisés sur la dynamique des populations doivent donner lieu à des interrogations légitimes sur les bilans et les réajustements des politiques publiques. On le sait, cette transition charrie des opportunités de dividende démographique mais des défis aussi.

Dividende en ce sens qu'elle réduit la pression sur les besoins sociaux et permet en principe de réallouer les marges financières qui en découlent à des investissements productifs.

Défis dans la mesure où le vieillissement de la population nourrit d'autres pressions, celles des prises en charge des inactifs et de raréfaction des ressources des actifs, comme en témoigne la crise des retraites. C'est cette autre réalité du recensement qu'il faut savoir négocier...□

Mohamed BENABID

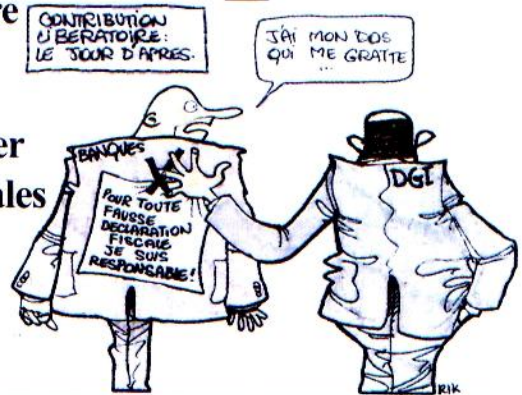
Bras de fer GPBM/Impôts

• L'après-contribution libératoire divise les deux parties

• Les banques refusent d'assumer la sincérité des déclarations fiscales

• A une semaine de l'échéance, le désaccord est total

Voir pages 12 & 13



L'Etat actionnaire essouffle ses gros contributeurs

QUAND les gros contributeurs toussent, le budget de l'Etat s'enrhume. En témoigne la situation des produits des participations du Trésor dans les entreprises publiques. En 2014, leurs contributions (dividendes et redevances) ont plongé de 26%

par rapport à l'année d'avant: 9,7 milliards de DH contre 13,3 milliards. Et la prévision pour 2015 anticipe une stagnation, voire une baisse. C'est que les recettes à ce titre restent concentrées sur quelques grands contributeurs qui se comptent sur les doigts d'une main. □

Voir Analyse pages 4 & 6

■ Des attentats déjoués

■ L'AMDI ferme ses antennes européennes

Voir De Bonnes Sources

■ Mutandis prépare son entrée en Bourse

Voir page 9



UMT: Carton plein pour Moukharek

Voir pages 32 & 33

Fonds industriel Les 3 premiers milliards sur la table

Voir page 11



Mutandis se prépare pour son introduction en Bourse

• Le groupe publie ses résultats pour la première fois

• Les bénéfices s'améliorent de 39% à 54 millions de DH

MUTANDIS prépare le marché à son entrée en Bourse. Le groupe se lance dans une communication financière en bonne et due forme, comme l'ensemble des sociétés cotées. Les résultats démontrent la dynamique d'une entreprise à la rentabilité croissante. L'industriel parvient à maîtriser ses coûts malgré sa présence dans quatre secteurs d'activité (détergents, bouteilles alimentaires, produits de la mer et distribution automobile). Le désengagement du groupe dans Fenyadi lui a permis de dégager un chiffre d'affaires en croissance de 11% à 1,6 milliard de DH. Mutandis a puisé la majorité de ses revenus de la vente de ses produits de la mer. L'activité a généré à elle seule 35% du chiffre

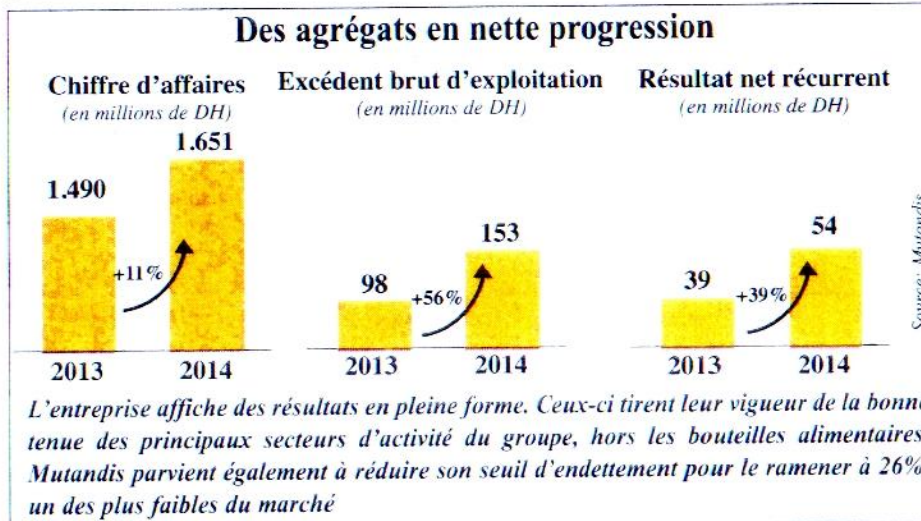
d'affaires. Les autres sources de revenus du groupe affichent bonne mine excepté les bouteilles alimentaires. Ce segment a justement souffert d'un recul de vente des

politique de maîtrise des marges engagée par le groupe. La progression aurait pu être plus importante sans le redressement de l'activité automobile dont le niveau de

secteurs d'activité. Les bénéfices des détergents ont quasiment doublé alors que ceux des produits de la mer se sont multipliés par sept en une année. Les boissons alimentaires, quant à elles, continuent leur fléchissement en enregistrant un résultat net en baisse de 17%.

En somme, les agrégats du groupe témoignent d'une bonne santé financière. Mutandis affiche même un des meilleurs ratios d'endettement de la place. A l'heure où les principales capitalisations dépassent le seuil des 70%, Mutandis affiche un niveau limité à 26%. Le groupe s'est ainsi engagé à poursuivre son désendettement à travers notamment des augmentations de capital par réduction de BFR ou encore des cash flows d'exploitation en hausse. L'entreprise s'est même attelée à la liquidation de quelques emprunts ainsi qu'au remboursement intégral d'une émission obligataire entamée en 2011. □

A. Lo



sodas gazeux (notamment chez Coca Cola) ainsi qu'une pression sur les prix de vente chez certains huiliers.

L'excédent brut d'exploitation explose de son côté à 153 millions de DH. L'augmentation de 56% tire son origine de la

maturité n'a pas encore été atteint. Une situation qui limite également sa contribution dans les bénéfices du groupe.

Le résultat net évolue de 39% à 54 millions de DH au terme de l'année 2014. Il tire ainsi profit de la bonne tenue des autres

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com